

# De bonnes trajectoires

**Un projet de développement vise, cela va de soi, à appuyer des collectivités en quête de meilleures conditions de vie. Mais il arrive souvent qu'il s'appuie, pour arriver à ses fins, sur des réussites individuelles mises au service de collectivités, qui se révèlent très stimulantes pour tout leur environnement.**

**C**omme vous le savez, le projet qu'Iles de Paix soutient en Equateur a pris ces dernières années (depuis 2000) une dimension supra-régionale. Outre la paroisse de Juan de Velasco-Pangor, où il fut initié, il touche aujourd'hui cinq autres entités administratives, dont certaines sont situées au Sud du pays, dans la région de Cuenca. Au total, plus de 100 commu-

nautés andines sont actuellement engagées dans un processus de développement très diversifié, touchant l'agriculture, l'élevage, l'horticulture, l'artisanat, un meilleur accès à l'eau, la formation technique et professionnelle... Le projet de Pangor ratisse large car dans ces zones difficiles, il convient, pour mieux assurer le revenu des familles, d'encourager une grande diversification des activités.



## Des réussites contagieuses

Le fait que le projet ait peu à peu essaimé, qu'il ait suscité l'intérêt et l'engagement d'un nombre toujours plus important de nouvelles communautés est à lui seul un succès. Ce succès est dû à la qualité de notre équipe permanente cent pour cent équatorienne, qui allie compétences, sens du dialogue et réel engagement. Il doit aussi beaucoup à tous ces técnicos campesinos (plus de 400 à ce jour), qui, après s'être formés sous l'égide d'Iles de Paix, ont mis leurs nouveaux acquis en pratique dans leurs communautés respectives, prêchant en quelque sorte par l'exemple. Ou mieux encore, sont devenus à leur tour des formateurs.

La trajectoire de certains de ces técnicos particulièrement dynamiques et entreprenants est très révélatrice des impulsions parfois décisives qu'a pu générer le projet de Pangor. Par leur réussite, souvent basée sur une grande polyvalence, et leur engagement au service de leur communauté, ils sont devenus des références, suscitant autour d'eux bien des vocations. L'appui à ces petits entrepreneurs ruraux, dont on pourrait dire qu'ils ne sont pas - ou ne sont plus - parmi les plus pauvres, se révèle un choix judicieux, porteur d'avenir parce qu'il garantit la pérennité de la démarche de développement soutenue par Iles de Paix. Il est intéressant dès lors de mieux découvrir quelques-unes de ces fortes personnalités.

## Une démarche individuelle devenue collective

Ignacio habite la communauté d'Ajospampa (paroisse de Pangor). Cet agriculteur-éleveur exploitait depuis quelques années une petite fromagerie très artisanale, une activité relativement peu rentable s'adressant à une clientèle exclusivement locale. Un petit extra à ses autres activités, tout au plus.

*Fruiticulture :  
une précieuse  
diversification agricole.*

D'abord réticent, car c'est un franc-tireur, il s'est inséré dans le programme de développement de fromageries certifiées mis en place par le projet. C'est d'ailleurs par son intermédiaire qu'a pu être obtenu à Pangor le label de certification.

Grâce à un petit appui financier et une formation technique, il a pu valoriser considérablement son entreprise : équipement, conditions d'hygiène, qualité de sa production. L'accord passé entre l'association des fromagers et les producteurs de lait, qui garantit à ces derniers un certain niveau de prix, lui a en outre permis de bénéficier d'arrivages laitiers plus importants et donc d'augmenter sensiblement sa production. Il a ainsi pu s'acheter une camionnette et développer une activité parallèle de transport.

Ses fromages, comme ceux de ses collègues de la région, sont acheminés à la Casa campesina de Pangor, où ils sont contrôlés et conditionnés avant d'être pris en charge par un commerçant de la grande ville de Guayaquil, où ils sont écoulés. Ignacio, c'est l'exemple d'une démarche d'abord individuelle qui a pu favoriser, en s'y fondant, un projet profitable pour toute une collectivité.

### Tout fait miel

Victor est membre de la communauté de Pizata (paroisse de Jima, proche Cuenca). Il termine actuellement son troisième et dernier cycle de formation de tecnico campesino.

Depuis des années, ce paysan s'est employé à diversifier ses activités. Tout en s'occupant de ses champs et de ses bêtes, il pratique la menuiserie et la fruiti-

culture. Sa toute fraîche formation technique l'a beaucoup aidé à améliorer les rendements auparavant très modestes de cette dernière activité : pratiques de fertilisation, de taille, de soins phytosanitaires...

Plus récemment, il a capturé un essaim d'abeilles et s'est mis en tête de s'adonner à l'apiculture, sans trop savoir cependant comment s'y prendre. C'était l'occasion de proposer, chez lui, une formation apicole qu'ont suivie plusieurs membres de sa communauté. C'est Vidal, membre de l'équipe permanente Iles de Paix, qui en connaît un rayon en matière d'apiculture, qui s'en est chargé et qui en assure aujourd'hui encore le suivi.

La production de miel s'est dès lors amorcée à Pizata. Une nouvelle source de revenus pour la localité, ce qui n'est pas négligeable, et un effet indirect très positif pour la fruiticulture locale, les abeilles favorisant la pollinisation.

Dans ce cas précis, on peut vraiment employer au sens propre le terme essaimage !

### Vétérinaires sur le campo

Les formations de techniciens vétérinaires, qui furent parmi les premières à être organisées à Pangor, et à être appréciées, ont permis de mettre le pied à l'étrier à pas mal de campesinos les ayant suivies.

Agustin, de Las Juntas (paroisse de Columbe), est le seul tecnico de sa communauté et à ce titre très sollicité. Il prodigue en outre ces conseils dans d'autres localités qui ne sont pas impliquées dans le projet Iles de Paix. Ce travail, outre qu'il est fort utile aux éle-

veurs, est pour lui plus qu'une activité d'appoint.

Espiritu, de Achin Rosario, l'une des trois communautés pilotes qui débutèrent le travail avec Iles de Paix, figure parmi les tout premiers tecnicos formés à Pangor. Il est considéré comme un technicien vétérinaire de haut vol. A tel point que plusieurs grandes haciendas ont fait appel à ses services (au départ, il ne savait d'ailleurs pas très bien combien se faire payer ! ) et qu'il a même œuvré en Colombie.

Les éleveurs le consultent beaucoup quand ils achètent du bétail : il a en effet ce qu'on appelle le "visto bueno" pour déceler les qualités et défauts des bêtes proposées à la vente.

Espiritu est en outre une des chevilles ouvrières du magasin de produits agricoles et vétérinaires de Pangor et un de ces tecnicos qui se sont investis en tant que formateurs ou responsables de suivi dans les zones d'essaimage. Il officie pour sa part à Columbe, paroisse dont il est originaire, quatre à cinq jours par mois.

Chacun à sa manière, Ignacio, Victor, Agustin, Espiritu et bien d'autres... sont de la race de ces paysans industriels qui ont su tirer pour eux-mêmes bénéfice des opportunités offertes par le projet Iles de Paix tout en contribuant puissamment à ce que beaucoup de leurs compañeros puissent emprunter leur sillage et élargir eux aussi leurs activités et leur horizon. Ils sont les aiguillons du processus de développement en cours en Equateur, où il reste encore pour l'équipe Iles de Paix et ses relais locaux beaucoup de pain sur la planche. ●



L'apiculture :  
s'y frotter  
sans s'y  
piquer !